

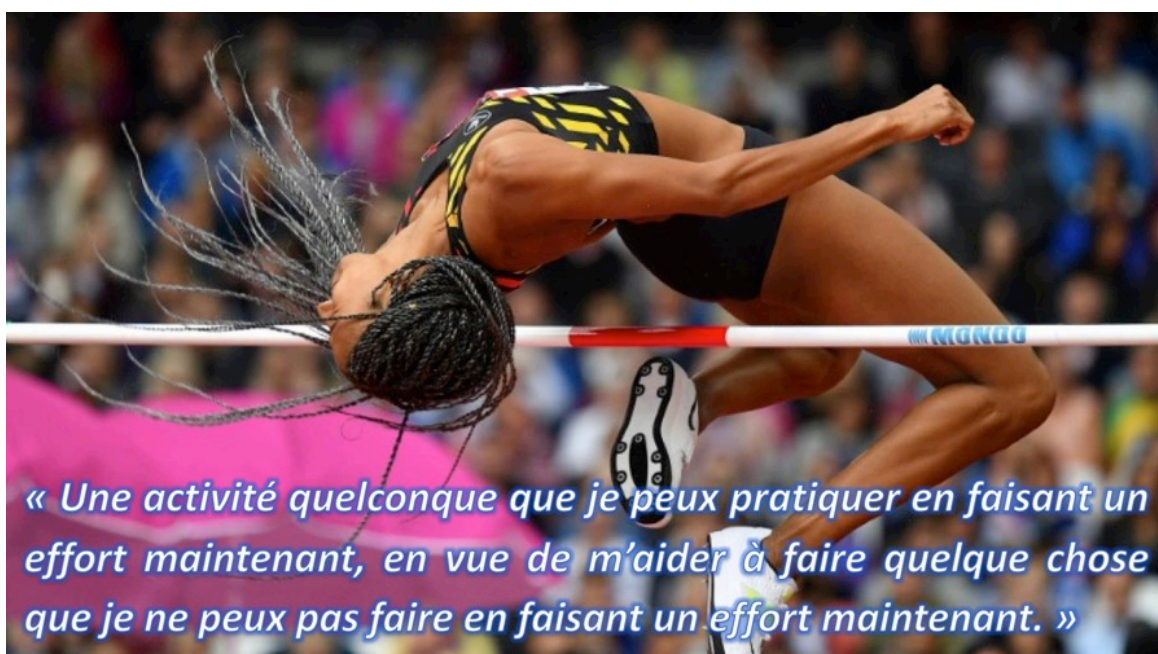
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES (6)

LA JOIE

INTRO CULTE



Nous voici arrivés à notre troisième message sur la joie. Ce qui semble démontrer que celle-ci est non seulement une discipline spirituelle, quelque chose qu'il faut travailler et entretenir en vue de vivre une vie plus intime avec Dieu et avec les autres, mais également l'une des plus importantes disciplines que nous pouvons vivre en vue d'apporter du changement dans nos vies et dans celle des autres. Rappelons ce qu'est une discipline spirituelle :



Nafissatou lorsqu'elle a commencé à s'entraîner à la hauteur, ne franchissait pas deux mètres. Elle en était bien loin. Elle aurait pu essayer et essayer encore de passer une barre à 2 mètres, elle n'y serait jamais arrivée et se serait découragée. Par contre, petit à petit, elle a continué à s'entraîner, à ne pas douter, à ne pas rechercher la performance pour la performance, et un jour, alors que beaucoup d'observateurs en doutaient, elle a passé une barre à 2,01 mètres! Elle a fait des efforts répétés quotidiens en vue de parvenir à quelque chose plus tard. Mais l'important est de comprendre que l'effort ne consistait pas à passer une barre à deux mètres, mais bien d'acquérir les capacités qui un jour lui permettraient de le faire et de rester à ces hauteurs-là. J'aimerais repartir de quelque chose que j'ai dit la semaine dernière :

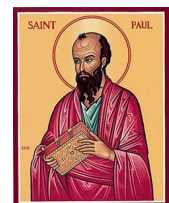
La joie semble ne reposer que sur ceux ayant consacré leur vie à quelque chose de plus grand que leur propre bonheur.



Ce quelque chose de plus grand, c'est bien entendu Dieu et son Evangile. Pratiquement, cela va consister à aimer les autres. A être en contact avec eux, à être là pour eux. C'est une exigence de l'Evangile envers ceux qui font partie de la famille de Dieu, l'église, mais aussi envers ceux qui n'en font pas partie. Dans toutes ces relations, nous serons en contact avec des gens qui « boosteront » notre joie, qui la renforceront. Il y a des personnes qui sont « douées » pour la joie, des hommes et des femmes qui ont toujours le regard plus juste et plus clair, qui ne critiquent jamais personne, qui amènent de la lumière même dans les situations des plus sombres ou les plus obscures parce que la joie du Christ et de son royaume ne les quitte jamais! Si vous avez ce genre de personne dans votre entourage, il faudra prendre avec elles des rendez-vous réguliers car elles peuvent devenir pour vous des « mentors de joie ». En les voyant vivre, agir et réagir, nous apprendrons à voir le royaume en construction et son roi qui y règne, car ces personnes sont et demeurent dans la joie de leur Seigneur¹. Si vous n'avez pas de chance et que vous ne possédez personne de ce type dans votre entourage ou que vous êtes trop loin de la joie pour la discerner chez les autres, rassurez-vous, il y a quelque chose de plus fondamental encore à comprendre concernant la joie :

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. »

Gal 5 : 22



La joie est un fruit de l'Esprit! Ce qui signifie que Dieu a un rôle à jouer dans le développement de notre joie, et c'est une magnifique nouvelle car l'on se sent tout de suite moins seul, mais, comme nous l'avons vu précédemment, nous avons-nous aussi notre rôle à jouer. En effet, si la joie est une discipline, cela veut forcément dire que nous avons notre part à jouer aussi. Pratiquement, cela veut dire que nous devons apprendre à être au clair sur ce que nous plantons comme semence en nous : si nous voulons avoir des poires comme fruits de notre travail, de notre discipline, il faudra planter une semence de poirier. Si nous

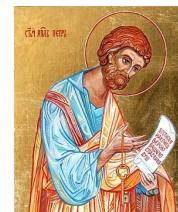
voulons que la joie grandisse en nous, il faudra labourer notre vie afin d'y planter des semences de joie. Je m'explique. Lorsque nous faisons face à une circonstance particulière, nous devons décider de favoriser la joie au détriment de tout autre ressenti. Focaliser sur la bonté de Dieu qui est disponible maintenant, sur ce qui est beau et grand et vrai et qui demeure toujours indépendamment des circonstances. La joie dépend de nous, pas des circonstances. C'est ce que Jésus appelle « demeurer dans son amour ». C'est le seul sol stable, solide et nourrissant qui permettra à notre joie de grandir et de demeurer, indépendamment des difficultés

¹ Jean 15 : 9-11

diverses que nous pouvons rencontrer. Il faut donc être attentif à sa vie intérieure, à l'état de son âme, et décider quel genre de traitement nous voulons donner à la situation qui se présente à nous. Si nous optons pour la joie, nous devons le faire intentionnellement, et pas seulement appeler la joie de nos vœux, comme par magie. En d'autres termes, il faudra se battre un « peu beaucoup » contre nous-mêmes ».

« Bien-aimés, je vous encourage, en tant que résidents temporaires et étrangers sur la terre, à vous abstenir des désirs de votre nature propre qui font la guerre à l'âme. »

1Pi 2 : 11



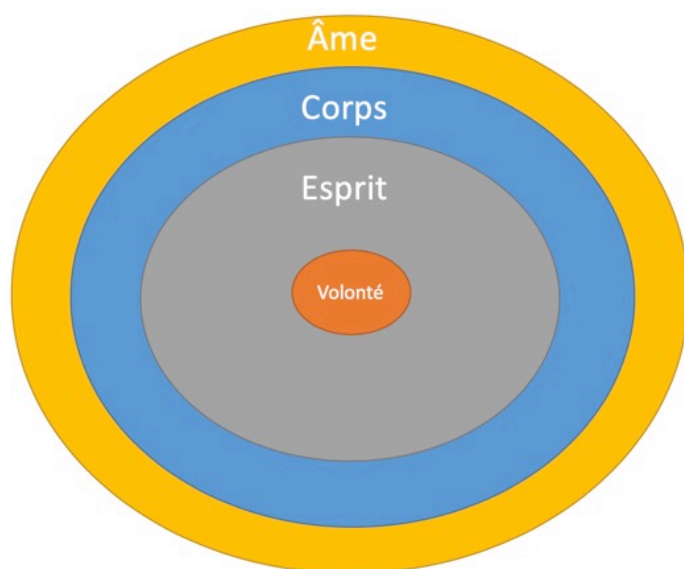
Pierre parle de guerre contre nous-mêmes! Le terme est fort. Je sais bien que dans certains milieux la « guerre » ou le « combat » spirituel est dirigé contre des entités angéliques mauvaises, mais dans les faits, nous dit Pierre, notre plus grand ennemi, c'est nous-même! C'est le péché, toutes ces choses qui sont présentes en nous et qui font la guerre à notre âme, qui nous empêche de connaître le fruit de la joie. Toutes ces choses à l'œuvre en nous, distorsionnent notre perception des choses, perturbent nos contacts humains, enflamment nos désirs et asservissent notre volonté. Et cela vient sans doute en grande partie de la mauvaise compréhension que nous avons encore de certaines dimensions. Pour le dire autrement, nous ne sommes pas encore très au clair quant à l'objectif prioritaire de Dieu pour nos vies. C'est à cela que Jésus fait référence lorsqu'il dit :

« Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Ou que pourra donner un homme en échange de son âme? »

Mat 16 : 26



Ce que je viens de décrire, c'est cela « perdre son âme ». Il ne faut pas attendre d'être de l'autre côté du miroir pour cela! Cela commence ici et maintenant. Il ne s'agit pas d'une menace cosmique, c'est un diagnostic clinique! La question importante n'est donc pas : « *Je pourrais finir là.* » Mais bien : « *Je pourrais devenir ça!* » Quelqu'un dont l'âme est perdue, c'est-à-dire non unifiée en Christ, mangée et détruite par le doute, l'anxiété, l'amertume, la colère, la jalousie et que sais-je encore. On peut donc être chrétien et perdre son âme parce que l'on gâche sa vie. L'évangile n'a jamais consisté à être malheureux ici sous prétexte que l'on sera un jour heureux là-bas, plus tard, de l'autre côté. Jésus nous dit que tout ce que nous emporterons auprès de lui lorsque nous quitterons cette terre, c'est ce que nous serons devenus grâce à Lui ou sans Lui. Il est peut-être temps de faire un peu d'anthropologie biblique. En mots plus simples, ça fonctionne comment un homme d'après Dieu? Détaillons un peu...



- Au centre, **la volonté**. C'est notre capacité à vouloir. C'est elle qui doit être soumise à Dieu, à l'Esprit Saint. Dans les faits, elle est très limitée. Ne nous faisons pas d'illusion. Donc, tous ceux qui se contentent de dire : « *Tu n'as qu'à, Il faut que tu...* », se bercent d'illusion.
- Ensuite, **l'esprit ou le cœur**. C'est le siège des pensées, des sentiments et des émotions.
- Puis, **le corps**, siège des appétits et des comportements.
- Et enfin, « last but not least », **l'âme**, qui est ce qui intègre et connecte, ce qui lie la volonté, l'esprit et le corps. Tous ces éléments sont donc interdépendants.

Le projet de Dieu est que tous nos choix, nos pensées, nos désirs et nos comportements soient en parfaite harmonie les uns avec les autres, et soient énergisés par une relation constante avec Dieu. Que toutes ces parties soient un, unifiées sous l'autorité de Dieu. C'est ce que Jésus appelle « *être parfait* ». Souvenez-vous :

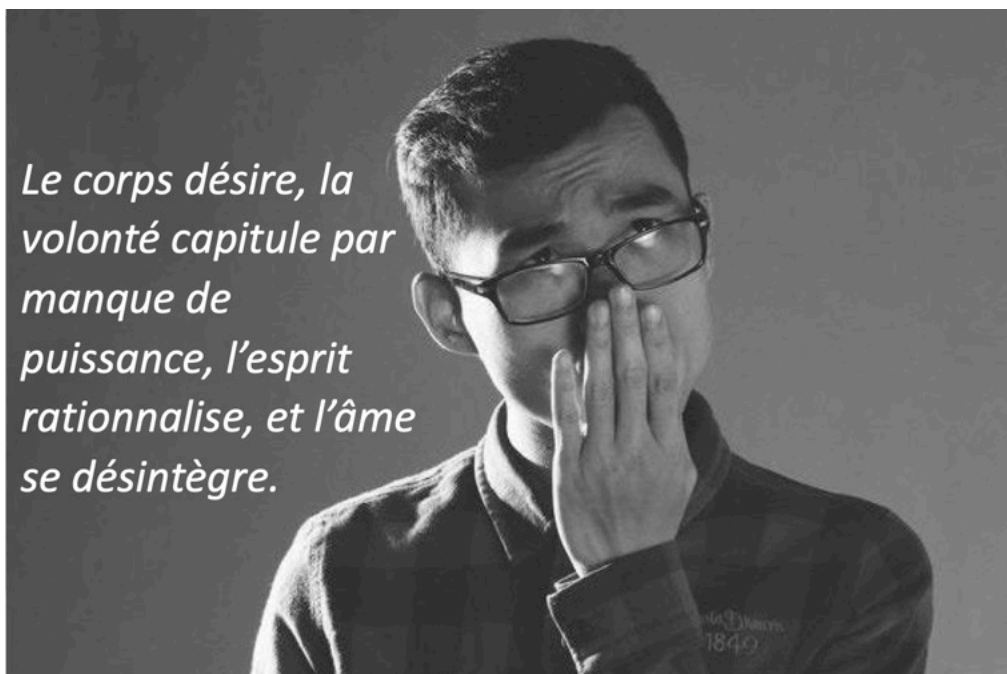
« *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* »². Autrement dit, être un, non divisé, comme l'est Dieu dans ses relations au sein de la trinité. N'oublions pas que nous sommes faits à l'image de Dieu. Il nous a créés en partant du seul modèle existant : lui-même. « *Etre divisé* », c'est également le danger contre lequel Jacques³ nous met en garde lorsqu'il dit que nous sommes « *des hommes partagés* ». Littéralement dans le grec : « *δίψυχος* » (di-psoo-khay'), « *âme double* » (δύο et ψυχή). Prenons un exemple de la vie de tous les jours pour expliquer comment cela fonctionne au quotidien à l'intérieur de nous. Je suis à table avec un ami qui aurait besoin de perdre quelques kilos. On en arrive au dessert, et je me dis : « *A sa place, je n'en prendrais pas, ce n'est pas bon pour lui.* » Il en prend un, le dessert arrive, et il est énorme! Mais, il est disposé dans une grande assiette. Mon ami me regarde et dit : « *Grande assiette, petit dessert!* » Que s'est-il passé à l'intérieur de cet ami au cours de tout ce processus? Comment en est-il arrivé à prendre un dessert au détriment de tout bon sens et de le justifier en prétextant que le dessert est petit? Commençons par le commencement et posons-nous la question : d'où peut bien venir cette phrase : « *Grande assiette, petit dessert.* » Elle vient de l'esprit de mon ami, de son cœur. Quel rôle joue l'esprit dans tout cela? Je vous explique. Le corps dit : « *Je veux un dessert. Je veux du gras et du sucre et tous ces trucs qui ne sont pas bons pour moi.* » La volonté répond : « *C'est bon pour moi. Lâche-toi mon gars.* » Cela place l'esprit dans une drôle de situation. L'esprit a un problème : « *Je veux pouvoir me considérer comme une personne dotée de self-control et munie d'une forte volonté, et là je suis obligé de me montrer indulgent envers quelque chose qui n'est pas bon pour moi. De plus, je n'ai pas envie que mon ami pense que je suis un glouton n'ayant aucune hygiène de vie.* » A ce stade, l'esprit peut parfois dire à la volonté : « *Hé, ma grande, ne fais pas ça. Tu n'as pas besoin de toutes ces calories et de tout ce gras. De plus, ton ami va avoir une mauvaise opinion de toi.* » Ce qu'il faut savoir, c'est que même dans ce cas, la volonté ne reviendra pas en arrière parce qu'elle a déjà dit oui au corps. Alors, que reste-il à l'esprit à ce stade?



Cela vous semble familier? L'esprit ne peut pas accepter d'être un gros cochon sans frein donc, il va rationaliser et dire : « *Grande assiette, petit dessert.* » Ma volonté a été créée pour être soumise à Dieu dans tous les domaines. Mon esprit devrait être sous le contrôle de ma volonté. Si c'était le cas dans la réalité, nous ne choisirions plus que des choses véritablement bonnes pour nous, nous n'aurions plus que des pensées pleines de vérité et d'amour, et nos désirs seraient toujours sains. A son tour, mon corps serait toujours soumis à mon esprit. Mes habitudes s'aligneraient sur mes valeurs, et mes appétits seraient gouvernés par ma pensée rationnelle. Ça, c'est le plan initial. Dans la réalité, on est plus proche de ce constat-ci :

² Matthieu 5 : 48

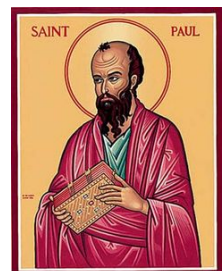
³ Jacques 1 : 8



Et la joie dans tout ça, me direz-vous? Elle est, comme tous les fruits de l'Esprit, un consolisateur de notre volonté. Ces fruits viennent renforcer notre capacité à soumettre notre volonté à Dieu et à son Esprit. Mais, appelez-vous, il faut s'entraîner, c'est notre part, notre responsabilité.

« Voici donc ce que je dis: marchez par l'Esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de votre nature propre. En effet, la nature humaine a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit a des désirs contraires à ceux de la nature humaine. Ils sont opposés entre eux, de sorte que vous ne pouvez pas faire ce que vous voudriez. »

Gal 5 : 16-17



Autrement dit, l'Esprit de Dieu et les fruits qu'il produit nous sont donnés pour contrecarrer les instincts de notre ancienne nature. C'est pour cela qu'on peut parler de combat. C'est pour cela qu'il nous arrive de n'être pas bien dans notre vie spirituelle. J'aimerais faire une petite parenthèse. J'ai dit tout à l'heure que nous devons aussi apprendre la joie de ceux qui la possèdent et passer du temps avec eux. Mais nous savons bien que tout le monde ne la possède pas, et ce pour différentes raisons. Les personnes en souffrance que Christ nous demande d'aimer en priorité, toutes ces personnes considérées comme quantité négligeable parce qu'elles nous rappellent trop notre propre fragilité, possèdent rarement la joie. C'est bien pour cela qu'il faut en être rempli! Par contre, il y a aussi ce que j'appellerais les « amers ». Et on les retrouve aussi dans l'église. Ils se sont fermés avec le temps à toute idée de changement. Ils entretiennent leur acidité intérieure et en aspergent régulièrement ceux qui osent encore les approcher. Ces personnes-là, il faut aussi les aimer. Il est hors de question de les abandonner. Mais, il faut savoir quelque chose à leur sujet afin de pouvoir justement les aimer sans être détruit. Ils agissent comme des mangeurs de vie. Ce sont des trous noirs qui avalent toute lumière passant à proximité. Si on est trop exposé, notre joie est aspirée. L'amertume, c'est le semeur qui ne sème pas de la semence, mais du désherbant. L'amertume est l'adversaire impitoyable de la joie et de la foi. Etre amer, c'est se concentrer sur soi et pas sur Dieu. C'est ressasser en permanence le bonheur des autres tout en passant à côté du sien. C'est préférer la mort de son âme à la douleur de la faire vivre.



*« Etre amer,
c'est oublier que notre pire journée est un don
qui vient d'en haut. »*

Rick Dunn

Ce monde a développé ces dernières années une culture de la dépression. Les causes en sont multiples et trop nombreuses pour que je puisse en parler dans le cadre d'un message. Par contre, il n'est pas inintéressant de relever que la dépression est autant présente dans l'église qu'à l'extérieur de celle-ci. La question que je pose est donc celle-ci : *Quelle différence faire dans le monde, si tout en ne faisant pas partie du monde, nous souffrons des mêmes maux?* Je ne dis pas cela pour stigmatiser les bouleversements intérieurs par lesquels nous pouvons tous passer, mais bien pour exprimer une évidence : nous avons négligé les armes, les fruits de l'Esprit nous permettant de relativiser nos blessures. Ce n'est pas étonnant puisque très peu de monde en parle. La joie est une question de regard.

On raconte que lors d'un mariage, la future mariée était en train d'attendre avec son père dans l'antichambre de l'église. Le papa ne savait pas comment calmer sa fille. N'y tenant plus, il alla lui chercher des petits fours qu'elle avala goulûment. Puis, deux coupes de champagne qu'elle descendit cul sec! Enfin, les premières notes de la marche nuptiale retentirent dans l'église. L'une des demoiselles d'honneur ouvrit les portes, et tous purent voir la mariée et sa robe. Qu'elles étaient belles toutes les deux. Tout était pour le mieux jusqu'au moment où après quelques pas faits dans l'église, petits fours et champagne aidant, la mariée ouvrit la bouche et en laissa s'échapper un renvoi qu'on n'avait plus entendu depuis la période des dinosaures!

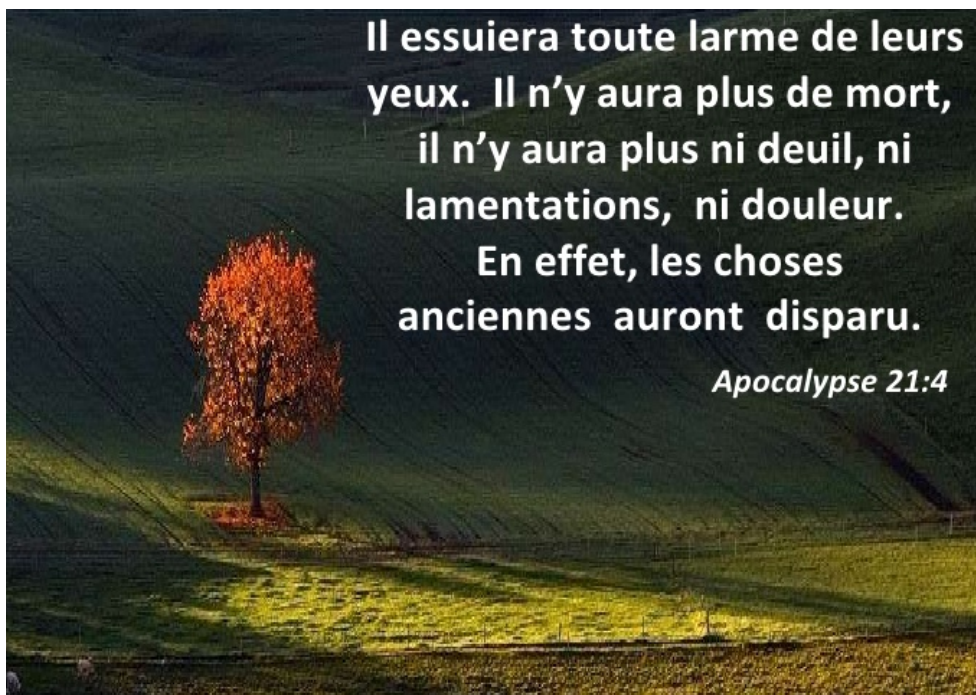
Devinez pour qui cela n'a rien changé à la joie de cette journée? Le papa de la mariée. Parce qu'il avait l'habitude des renvois de sa fille? Non, parce que sa joie était complète. Il faut décider d'être joyeux et Dieu soutient cet exercice parce que c'en est un. Nous sommes programmés pour la joie. Tout dans la Bible tend vers la joie. Du début à la fin. A propos, puisque je parle de fin et que j'arrive à la fin du message :

« Réjouissons-nous, soyons dans la joie et rendons-lui gloire, car voici venu le moment des noces de l'Agneau, et son épouse s'est préparée. »

Apo 19 : 7



Encore un mariage, encore de la joie! Et pas de renvoi! Un dernier pour la route :



Ce matin-là, une aube se lèvera sur un jour de célébration qui n'aura pas de fin. Un jour, la joie de Dieu sera complète car la nôtre le sera. *« Il y eut un soir, il y eut un matin, et Dieu dit : « Que la joie soit, et la joie fut... Et le monde ne fut plus jamais pareil! »*